

Les essentiels



SÉRIE D'ÉTÉ

2/6 LES ARTISANS DU GOÛT

Le brasseur des sept vertus

Les étapes de sa vie

1972 Naît à Mortagne-au-Perche (Orne).

1995 Diplômé d'une école d'escaliéteur, (menuisier spécialisé).

2004 Naissance du premier de leurs quatre enfants.

2005 Se marie avec Céline à l'église.

2012 Installe une nanobrasserie dans leur buanderie.

2015 Reçoit le sacrement de confirmation.

2017 Ouvre une microbrasserie à La Chapelle-Montligeon (Orne).

2019 Achète de nouvelles machines pour augmenter sa capacité de production.



Christophe Haye

Deuxième volet de notre série d'été sur les artisans du goût : un microbrasseur normand. Menuisier de profession, ce recommençant dans la foi a réalisé son rêve de gosse, poussé par l'appel à la mission. Autrement dit : il évangélise par la bière !

Fabriquer ma propre bière est un rêve de gosse. Ce délire me taquine depuis mes 10 ans ! Pourquoi ? Difficile à dire... L'origine belge de ma mère y est sans doute pour quelque chose. Lorsque mes cousins de Belgique venaient nous rendre visite à Mortagne-au-Perche (Orne), ils arrivaient avec des caisses de bières artisanales et repartaient avec des bouteilles de calvados : je trouvais cela génial ! La crise de la quarantaine aidant, j'ai lancé un beau matin à Céline, mon

épouse : « *Soit je me trouve une maîtresse, soit je vais me former en brasserie. Je te laisse choisir !* » Habile, non (rires) ? « *Va pour la bière, depuis le temps que tu en as envie !* » Ni une ni deux, je suis parti suivre une formation de brasseur à Chaumont-en-Vexin (Oise). À l'issue de ces deux semaines, je suis rentré à Mortagne, j'ai acheté plusieurs gamelles, transformé notre buanderie en « nanobrasserie » et commencé à élaborer des recettes pour amuser les copains. →



« La conversion de mon épouse m'a réveillé, ouvert les yeux. Et j'ai tout de suite compris que ce chemin vers Dieu, nous devons le faire ensemble. »

Le gamin en moi s'éclatait, mais une autre nouveauté allait plus encore chambouler ma vie : la conversion de Céline. Très vite après notre rencontre fortuite dans un café de Mortagne en 2002, elle m'avait confié ne pas avoir la foi. Pire : elle y était plutôt rétive. De mon côté, après une jeunesse marquée par un grand-mère très pratiquante, un prêtre-ouvrier formidable – Jean Deschamps – et une scolarité chez les Salésiens, j'avais fini par lâcher Dieu. Je ne regrette pas cette période, les bons moments passés entre potes, mais quand je me revois cheuveux au vent sur mon deux-roues, je me dis que tout cela était assez vide de sens ! Donc à l'époque de ma rencontre avec Céline – j'avais 30 ans –, j'étais tout sauf une grenouille de bénitier. Et pourtant... à l'instant même où elle m'avait avoué ne pas avoir la foi, j'avais comme entendu cette parole en moi : « *Sois patient, ça viendra.* » Étonnant ! Puis on avait parlé mariage, et le passage à l'église s'imposait à moi comme un incontournable... Je ne me l'expliquais pas encore. « *Ce n'est pas mon truc, mais je te fais confiance* », m'avait répondu Céline. Le bon curé Jean Deschamps nous avait alors

mariés devant Dieu au grand désespoir de ma belle-mère soixante-huitarde. Et le jour de notre mariage, nous en avons même profité pour baptiser notre Ilona, née l'année précédente, en 2004.

Mine de rien, nous avons commencé à nous rapprocher de notre paroisse de Mortagne confiée à la communauté Saint-Martin. À graviter autour d'une bande de chrétiens profondément ancrés dans la foi. Tout s'est joué pour Céline à ce moment-là... Alors que la jeune fille que nous avions embauchée pour garder nos deux enfants nous avait envoyés aux prud'hommes sur un motif frauduleux – elle allait d'ailleurs être déboutée de tout – nos nouveaux amis disaient à Céline : « *Il faut que tu apprennes à pardonner. Va lire tel ou tel passage dans la Bible qui parle du pardon.* » C'était une réalité nouvelle pour Céline, d'autant plus difficile à accepter que son enfance avait été compliquée, douloureuse, avec des frères et sœurs qui avaient fait de la prison pour de sombres histoires de drogue. Un gros passif en somme. Cette histoire de dingue avec les prud'hommes a réellement

déclenché quelque chose dans le cœur de Céline, qui s'est ouverte au pardon jusqu'à pouvoir pardonner à sa famille. Elle sortait parfois en larmes de la messe où nous allions en compagnie des enfants – question de cohérence puisque nous les avions inscrits au catéchisme ! – avec le sentiment étrange qu'à l'homélie, le prêtre s'était directement adressé à elle.

Un dimanche après la messe, Céline est allée voir le curé, et lui a dit de but en blanc : « *Je veux demander le baptême.* » Cette bombe m'est tombée dessus sans crier gare, car Céline ne m'en avait rien dit. M'est revenue aussitôt à l'esprit la petite phrase : « *Sois patient, ça viendra.* » Je ne pensais pas que ça viendrait si vite ! La conversion de mon épouse m'a réveillé, ouvert les yeux. Et j'ai tout de suite compris que ce chemin vers Dieu, nous devons le faire ensemble. Il était bon de recevoir les réponses à toutes nos questions en couple et non pas chacun de notre côté. Alors quand Céline s'est inscrite au catéchuménat à Mortagne, j'ai rejoint son groupe pour me préparer au sacrement de confirmation. J'avais 42 ans. Comme quoi, il n'est jamais trop tard pour recommencer... Tout doucement et dans une grande action de grâce, j'ai pu relire mon passé et repérer les

petits cailloux blancs que Dieu avait semés dans ma vie, comme mes voyages répétés en Terre sainte lors de mon service national au Liban.

Une belle amitié s'est nouée entre notre couple et les prêtres qui nous accompagnaient. L'un d'eux m'a demandé un jour de lui fabriquer un meuble pour la sacristie ; je suis menuisier de profession. Mais puisque ce Don Martin avait fait les beaux-arts, je lui ai proposé qu'il le réalise lui-même avec mon aide. Chaque lundi, il venait ainsi à l'atelier et je me faisais un plaisir de l'initier au travail du bois. Nous échangeions sur la bière pendant les pauses, nous la goûtions aussi évidemment (*rires*), jusqu'à ce qu'il me dise : « *Pourquoi ne lances-tu pas une activité liée à la brasserie ?* » Mon premier réflexe fut de rejeter la chose. J'avais racheté l'entreprise familiale de menuiserie qui était mon métier de cœur. Je m'éclatais à restaurer et rénover du patrimoine et des monuments historiques. Et j'allais tout plaquer pour une saugrenue histoire de brasserie ? Absurde ! Mais l'idée commençait malgré tout à faire son chemin dans mon âme d'entrepreneur...

Ma confirmation approchant, j'ai écrit la traditionnelle lettre à mon évêque, qui m'a répondu : « *Faites en sorte de propager* →





la Parole par tous les moyens. » Moi, petit recommençant, comment pouvais-je bien œuvrer à l'annonce de la Bonne Nouvelle ? Cet appel me travaillait et ne me lâchait plus... Là-dessus, je me suis rapproché de Clarisse, une graphiste qui se préparait avec moi à la confirmation. Je lui ai parlé de mon projet de brasserie que je voulais monter en parallèle de mon premier métier. Nous discutons du nom que je pouvais lui donner. Et elle de me suggérer cette idée géniale : « Mais elle s'appelle la Vertueuse, ta brasserie ! Ainsi tu pourras baptiser tes bières du nom des vertus cardinales et théologiques qu'on a étudiées au caté. » La Vertueuse, j'en ai eu la soudaine conviction, serait ma modeste contribution à la mission de l'Église, ma manière à moi de propager le message chrétien, un prétexte sympathique pour parler de Dieu au monde et casser les stéréotypes sur les « cathos coincés ». C'était parti !

J'avais déjà quatre recettes de bière, il me fallait en trouver trois autres et les associer à chacune des sept vertus. Ce fut l'objet de formidables échanges – parfois comiques, mais toujours bourrés de sens – avec les prêtres de Saint-Martin qui passaient fréquemment à la maison ; ceux de la paroisse, mais aussi du sanctuaire voisin de Notre-Dame-de-Montligeon dont Céline était devenue entre-temps l'adjointe de

direction. La Foi ? Une bière noire, comme un clin d'œil à la soutane des abbés. La Prudence ? une bière blanche. L'Espérance ? une Indian Pale Ale (IPA), à savoir une bière blonde amère, car cette vertu peut parfois l'être...

Ces noms de baptême ont tout de suite donné lieu à des échanges cocasses, mais prometteurs ! Je me souviens encore du premier patron de bar à vouloir vendre ma bière, un homme un peu « anticuré ». Quand il est venu chez nous passer commande, nous avions déjà les noms. Je lui ai dit : « J'ai de l'Espérance, de la Foi, de la Charité... » Il n'a pas tiqué. Quelques semaines plus tard, il est revenu faire son stock. Les étiquettes étaient collées, chaque vertu était donc associée à une couleur. « Je veux de la blanche, de la jaune, de la noire... » J'ai aussitôt rectifié : « Appelle-les par leur nom, c'est plus clair pour moi. » Il s'est exécuté avant de partir. La scène s'est reproduite plusieurs fois, puis un jour, je lui ai dit : « Ces vertus que tu énumères, elles sont philosophiques, mais aussi spirituelles. Tu habites juste à côté de l'église, viens dimanche à la messe et tu les retrouveras toutes ! » Depuis, je peux vous dire que son regard sur les cathos et sur Dieu a changé et qu'il aime beaucoup quand les prêtres viennent boire une Vertueuse dans son bar !

« Parce que Céline et moi avons dû être sacrément persévérants pour faire aboutir le projet, une huitième bière nommée Persévérance va sortir cet été. »

Grâce au bouche-à-oreille, les commandes ont commencé à affluer sérieusement. Il faut dire que le produit est à la mode. Tout le monde veut sa bière locale : les bars, les restaurants, les petits commerces, les particuliers... Je me sentais à l'étroit dans ma buanderie où je passais tous mes week-ends ! Il était temps que j'installe ma microbrasserie sur le site du sanctuaire de Montligeon, près de la basilique, dans les ateliers Buguet que la communauté Saint-Martin s'évertuait à relancer en lieu et place de l'imprimerie créée par l'abbé Buguet en 1888 et laissée en friche depuis 2009.

Cela avait du sens que je rejoigne cette pépinière d'entrepreneurs et d'artisans désireux de promouvoir une conception du travail respectueuse de l'homme et, pour certains, d'appliquer la doctrine sociale de l'Église. Une belle façon de garder vivant l'héritage de l'abbé Buguet pour qui le sanctuaire dédié à la prière pour les défunts était indissociable de son imprimerie, qui donnait du travail aux paroissiens et luttait ainsi contre la désertification rurale. Mon installation a enfin

eu lieu en 2017 après quelques démêlés avec les banques et un cadeau tombé du ciel : Pascal, un fidèle client de la menuiserie et un ami, qui a rejoint notre aventure humaine en apportant ses compétences et... son argent.

La Vertueuse est un « accident » de l'Esprit ! Elle n'arrêtera pas de jaillir de mes cuves tant que Dieu m'y poussera. Parce que Céline et moi avons dû être sacrément persévérants pour faire aboutir le projet, une huitième bière nommée Persévérance va sortir cet été. Une vertu à remettre à l'honneur dans nos vies de couple, de travail et de foi. Parce qu'après l'effort, il faut savoir se reposer, une petite neuvième naîtra bientôt : Eutrapélie, la vertu de repos. Et dans peu de temps, quand vous déboucherez une bouteille, vous trouverez imprimé sur la capsule un court passage de la Bible. De quoi amorcer des discussions entre amis autour d'une bonne bière et... du bon Dieu ! ♡

INTERVIEW ALEXIA VIDOT

PHOTOS ROBERT KLUBA/REA POUR LA VIE



LE PRODUIT

« La bière réjouit le cœur de l'homme »

« La bière locale est un produit à la mode, surtout quand elle est artisanale et bio comme la mienne. Comme le vin, elle réjouit le cœur de l'homme ! À peine la Vertueuse lancée, les commandes ont ainsi commencé à affluer des bars, des restaurants et des petits commerces locaux, des habitants de la région et de tous les citadins – dont beaucoup de Parisiens ! – qui ont une maison secondaire dans le Perche. Pour assurer cette demande, qui était énorme compte tenu de notre capacité de production, je devais produire chaque week-end un à deux brassins de 100 l (soit

600 bières) en me levant le matin à 3 heures pour me coucher à minuit... Nous venons donc d'investir dans de nouvelles machines qui vont me permettre de produire cinq fois plus, avec un rythme plus léger, ce qui libérera du temps que je pourrai consacrer à ma famille et à mon entreprise de menuiserie.

« À peine la Vertueuse lancée, les commandes locales ont commencé à affluer ! »

Dans mon métier de menuisier, je fonctionne en filière courte : j'achète mes bois sur pied uniquement en local, chez des propriétaires qui gèrent leur forêt comme de bons pères de famille. Je travaille également avec un émondeur

et une scierie locaux. Je veux faire de même avec la Vertueuse : ainsi, l'année prochaine, nos céréales seront produites à 5 km de la brasserie, et l'embouteillage peut déjà être confié à des jeunes de l'Institut médico-éducatif voisin ou à des personnes d'une mission locale ou en difficulté. Le même esprit régnera sur le premier whisky percheron que je vais bientôt sortir ; je pars d'ailleurs bientôt me former en tonnellerie !

À terme, Céline – qui est la comptable de l'affaire – et moi espérons pouvoir confier l'outil de travail en ouvrant un ou deux postes sur la brasserie. Car ce qui est plaisant, au-delà de la production, c'est bien la création à laquelle nous pourrions ainsi nous consacrer. »

ROBERT KLUBA/REA POUR LA VIE

Étapes de fabrication de la bière

La Vertueuse est devenue le lieu incontournable à visiter après le sanctuaire de Montligeon. Aux pèlerins et aux curieux, je me fais donc un plaisir d'expliquer les grandes étapes de la fabrication de la bière que voici.

L'élaboration du brassin

L'empâtage consiste à mélanger le malt préalablement concassé dans de l'eau chaude jusqu'à créer une sorte de pâte nommée le maische. Celui-ci est chauffé et mélangé : il s'agit du brassage. Vient alors la recirculation, une technique consistant à faire repasser à travers le gâteau de drêches (les restes de grains non dissous pendant le brassage) tout ou partie du moût obtenu au début de la filtration pour le clarifier. Quand on a fini de brasser notre maische et que l'amidon a donc été totalement

transformé en sucres, il faut réussir à extraire cette eau sucrée appelée moût. Pour ce faire, on réalise une filtration. Le lavage des drêches permet ensuite d'extraire un maximum des sucres encore prisonniers des grains. Puis l'ébullition est l'étape cruciale pendant laquelle le moût est concentré par évaporation, stérilisé par la chaleur, et les houblons ajoutés au moment optimal pour développer son amertume et infuser ses saveurs. Après l'ébullition, le moût est refroidi pour pouvoir incorporer les levures vivantes sans les tuer et permettre ainsi l'ensemencement, qui lance le processus de fermentation.

La fermentation

Le brassin est stocké dans des cuves de fermentation pendant 15 jours à un mois selon les recettes.

Refermentation, embouteillage et garde

On ajoute des sucres et parfois des levures pour donner des bulles à la bière de façon naturelle puis on embouteille et met en garde pendant 15 jours à un mois.

La semaine prochaine

- 1 Des boulangers
- 2 Un microbrasseur
- 3 Un chef cuisinier
- 4 Un chocolatier
- 5 Une fromagère
- 6 Une apicultrice

Les entrailles du Père

Luc 10, 25-37

Et voici qu'un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? » L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. » Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

Dimanche 14 juillet, on lira quatre textes.

Première lecture Livre du Deutéronome (Dt 30, 10-14).

Psaume 68 ou 18 B.

Deuxième lecture Lettre de saint Paul aux Colossiens (Col 1. 15-20).

▶ **L'Évangile selon saint Luc** (Lc 10, 25-37).



FRÈRE IRÉNÉE

est moine bénédictin à l'abbaye de Chevetogne, en Belgique. Cette communauté rassemble des moines qui prient selon le rite romain et byzantin.

La figure du bon Samaritain, devenue proverbiale, est une injonction au devoir d'assistance à personne en danger et plus généralement d'attention envers autrui. Sur ce point, le docteur de la Loi et le Christ se trouvent d'accord, ce qui, dans le cadre d'une « mise à l'épreuve » voire d'un piège tendu à Jésus, n'est pas si fréquent... Une manière peut-être de suggérer que l'entretien entre les deux sages autour de la question « *Qui est mon prochain ?* » se situe au-delà des polémiques religieuses particulières et revêt une valeur universelle.

Le prochain est-il seulement celui auquel on est lié par relation naturelle ou sociale préétablie ou bien est-il un tout autre ? Comme à l'accoutumée lors de questions théoriques, Jésus a recours à une parabole qui manie... l'hyperbole ! En effet, les hommes qu'il met en scène sont volontairement caricaturaux et provocateurs : le « mauvais rôle » est tenu par un prêtre et un lévite – spécialistes des Écritures, comme son interlocuteur – tandis que le Samaritain, l'hérétique par excellence, est donné en exemple. Mais que l'on ne s'y trompe pas : le lecteur doit se sentir visé et dépeint dans les deux portraits à la fois. Pour le bon Samaritain, il pourra espérer être à la hauteur des circonstances qui se présenteront... Pour le prêtre et le lévite, il est probablement plus facile de s'identifier à eux tant la tentation de s'esquiver face au malheur d'autrui traverse tout un chacun.

La tradition a souvent invoqué, pour expliquer la dérobade des deux clercs, la pureté rituelle à laquelle étaient astreints les desservants du Temple. Quoi qu'il en soit des raisons pour lesquelles ils passent leur chemin, c'est leur processus de prise de décision qui est mis en cause : juchés sur leur piédestal, pesant le pour et le contre à partir de leur propre système de valeurs – fussent-elles excellentes – c'est par le raisonnement qu'ils décident de l'opportunité de porter secours au blessé qui gît au bord du chemin – en bordure de leur propre existence...

Au contraire, chez le Samaritain, nulle réflexion mais un saisissement de compassion, une prise aux tripes – comme s'il lui était impossible de ne pas secourir le moribond. Or cet attachement instinctif d'un être à un autre est l'imitation et le déploiement même de la compassion divine, de Celui qui est « *tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité* » (Exode 34, 6). Ainsi, à travers les gestes du bon Samaritain, c'est le Seigneur lui-même qui opère directement : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Luc 6, 36).

Le cœur « christifié » du Samaritain ne s'est pas demandé « qui est mon prochain » mais « comment serais-je le prochain de l'autre » ? Un retournement de perspective que suggère Jésus : « *Qui a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ?* » Un enseignement qui s'adresse à chacun : ce n'est pas à moi de décider qui est mon prochain ; l'homme en difficulté m'invite à devenir son prochain ; et l'amour universel se manifeste vis-à-vis de tout homme que le Seigneur met sur ma route. ♡

À travers les gestes du bon Samaritain, c'est le Seigneur lui-même qui opère directement : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. »

Saint Arnoult de Soissons

Découvrez, chaque semaine de l'été, le saint patron d'un métier artisanal en lien avec le grand témoin des Essentiels. Cette semaine, saint Arnoult de Soissons, patron des brasseurs.

TEXTE ALEXIA VIDOT ILLUSTRATION ÉLIS WILK POUR LA VIE

De chevalier à évêque

Au Moyen Âge, chaque métier aimait se regrouper en une confrérie qui se distinguait par un blason et par un saint patron. Tous, sauf... les brasseurs qui n'avaient pas de telle corporation. Mais ce manque ne les a pas empêchés de se placer sous la protection d'un saint : de la Vierge Marie, à Paris, d'Arnoul de Metz, en Lorraine, ou d'Arnoult de Soissons, dans les Flandres. Ce dernier est sans doute le plus connu. Il naît en 1040, en Belgique... le pays de la bière ! Chevalier reconnu – on le surnomme même « Arnoult le fort » –, un jour il prétexte un passage à la cour de France pour entrer en cachette au monastère Saint-Médard de Soissons. Puis le moine devient prêtre et évêque de Soissons avant de retrouver le silence du monastère où il meurt en 1087.

La crosse et la pelle à brasser

Pourquoi donc Arnoult est-il invoqué par les brasseurs ? Pourquoi est-il représenté avec une crosse d'évêque et une pelle à brasser ? À l'époque où il est évêque, il reçoit du pape la mission d'apporter la paix dans sa Flandre natale. Pour ce faire, il a l'idée de construire une abbaye à Oudenburg. Mais une terrible épidémie s'abat soudain sur la région : la construction s'arrête, faute de main-d'œuvre. Arnoult comprend que les paysans meurent parce qu'ils boivent l'eau sale de la rivière. Il décide alors de rassembler les derniers survivants chez le brasseur du village. Avec sa crosse, il bénit la bière et la fait boire aux hommes. L'épidémie est éradiquée, les travaux peuvent recommencer !

La bière, un miracle ?

Miracle ? Pas exactement... Dans sa fabrication, la bière passe toujours par une étape d'ébullition, ce qui purifie l'eau et l'assainit. Au Moyen Âge, pour être en bonne santé, mieux valait donc boire de la bière que de l'eau. Plus aujourd'hui, évidemment !



**EMMANUEL GODO**

est écrivain et poète. Derniers ouvrages parus : *Je n'ai jamais voyagé* (Gallimard), *Mais quel visage a ta joie ?* (Salvator). Il a consacré un essai à l'écrivain : *Paul Claudel, la vie au risque de la joie* (Cerf, 2005).

PAR EMMANUEL GODO

2/6 LA JOIE

Découvrez chaque semaine de l'été un thème cher au grand auteur catholique.

La source de la joie de Claudel ?

Le monde n'a jamais cessé d'être un royaume. Il suffit d'ouvrir les yeux et d'être comme ce monsieur, aperçu ou imaginé, qui « ôte son chapeau pour passer sous l'arc-en-ciel » (*Journal de Paul Claudel*). Si l'on réapprend à voir la nature, on se rend vite compte qu'en elle tout bouge, tout bruisse : « *Tout ce monde est en mouvement et témoigne de l'agitation sacrée de la créature, toujours en état de création, incapable d'exister par elle-même, de subsister, en présence du Créateur immobile ; tout trahit l'affût* » (*Abrégé de toute la doctrine chrétienne*).

Dans ce monde, la mer n'est pas faite pour séparer mais pour réunir, la distance qui s'interpose entre cet arbre à la gauche du paysage et cet autre là-bas ne les sépare pas, mais les fait concorder, et l'ombre connaît au sens le plus sensuel et le plus intime du terme le corps qui la projette sur le sol comme le bleu connaît ce qu'il n'est pas, par exemple l'orange. Les frontières, chez Claudel, n'existent pas sinon pour être franchies comme des portes hospitalières.

Il y a tant de demi-vérités qui empêchent notre joie de jaillir. Claudel a appris à combattre les professeurs de désespoir qui distillent le désenchantement à grands flots de raisons. Par exemple, l'idée que le temps est usure,

que la vie s'amenuise inéluctablement. Le chrétien est cet être qui croit que l'impérissable existe : toute vie est acheminement vers sa source éternelle. Nous n'en finissons pas de naître. Claudel a tellement aimé le feu de cette idée qu'il a inventé pour le verbe connaître une autre étymologie que celle des doctes : connaître, pour lui, c'est « co-naître », c'est-à-dire naître aux choses, participer à leur être essentiel.

La mort n'est pas la cessation, c'est la projection dans le commencement de tout. Vivre, ce n'est pas glisser pas à pas vers le néant, mais aller prendre place dans l'amour créateur. Si nous prenons une fois dans notre vie ce viatique enthousiaste, nous quittons définitivement l'espace des peurs et des amertumes : « *J'écoute/le torrent/qui se précipite/vers/sa source* » (*Cent Phrases pour éventails*). Quelle confiance ! La

Le chrétien est cet être qui croit que l'impérissable existe : toute vie est acheminement vers sa source éternelle. Nous n'en finissons pas de naître.



LA SÉRIE BY THE SEA de Maia Flore illustre la chronique d'Emmanuel Godo tout l'été.

nature tout entière n'en finit pas de naître : son dessin n'est pas terminé, il se fait sous nos yeux et nous sommes conviés à y coopérer. Il nous faut pour cela réinventer un égard et une attention. C'est le sens du dialogue, dans *Conversations dans le Loir-et-Cher*, entre Saint-Maurice et Grégoire : avant de songer à réformer et à restaurer la nature, il faudrait apprendre à la regarder et comment apprendrons-nous à la regarder ? « *En regardant la même chose qu'elle* », c'est-à-dire en regardant du côté de son Créateur.

L'Évangile nous l'apprend : on peut bâtir sa maison sur le sable des idées fausses. Mais on peut la bâtir sur le roc de la vérité éternelle, le roc de la parole qui ne meurt pas. « *Mais toi, mon âme, dis : je ne suis pas née en vain et celui qui est appelé à me cueillir existe* » (*la Cantate à trois voix*). On peut passer sa vie à se mettre à la bouche, au cœur et à l'esprit des pensées qui

réduisent la vie à un jeu de hasard et de pauvres nécessités. On peut, aussi, y plonger des flammes inextinguibles.

La joie de Claudel nous y invite comme un rire qui pressentirait, au milieu des choses mortelles, les signes de l'immortalité. Dans *l'Épée et le Miroir*, le poète raconte combien il a été marqué par le témoignage d'un sacristain ayant surpris le curé d'Ars dans l'une de ses extases. On l'interroge longuement, il hésite, n'ose pas dire ce qu'il a vu et finit par balbutier trois phrases : « *Il priait les bras en croix, il regardait le crucifix, et il riait !* »

La semaine prochaine

- 1 Croire
- 2 La joie
- 3 L'amour
- 4 Le mal
- 5 La parole
- 6 La prière

LE LIBAN

PORTE DE L'ORIENT

DERNIÈRES
PLACES
DISPONIBLES !



© Fotolia/djak

Cet automne, *La Vie* vous invite au cœur de ce pays atypique, à la découverte de toutes les richesses qui le composent, pour des moments de rencontres et d'échanges inoubliables.

Du 8 au 15 octobre 2019, voyagez avec :

- **Alain Frachon** : après dix ans à l'AFP, il entre au *Monde* comme correspondant. Depuis 2011, il est éditorialiste en politique étrangère.
- **Jean-Claude Guillebaud** : ancien journaliste au *Monde*, éditeur et écrivain, il est aujourd'hui chroniqueur à *La Vie* et à *L'Obs*.

Votre itinéraire :

Beyrouth – Tyr – Sidon – Baalbeck
Anjar – Beit ed Dine Byblos
La vallée de la Qadisha – Bécharré
La vallée des Cèdres
Extension possible
du 15 au 19 octobre en Jordanie